

Sur Isaïe 2,1-5

Nous pensons que la bonté de Dieu ramènera par le Christ toute sa création en une seule fin, lorsque même les ennemis seront soumis et dominés. La Sainte Écriture dit en effet : « *Le Seigneur a dit à mon Seigneur, assieds-toi à ma droite jusqu'à ce que je place tes ennemis comme escabeau sous tes pieds* » (Ps 109,1). Si le sens signifié par cette parole prophétique n'est pas pour nous évident, apprenons de l'apôtre Paul, qui parle plus clairement, ceci : « *Il faut, dit-il, que le Christ règne, jusqu'à ce qu'il pose tous ses ennemis sous ses pieds* » (1 Cor 15,25). Et si même ces paroles de l'apôtre, tellement explicites, ne nous apprennent pas assez bien ce que signifie "placer les ennemis sous les pieds", écoutons encore ce qu'il dit à la suite : « *en effet il faut que tout lui soit soumis* ». Quelle est donc cette soumission par laquelle « tout doit être soumis » au Christ ? Je pense qu'il s'agit de celle par laquelle nous aussi nous souhaitons lui être soumis, celle par laquelle lui sont soumis les apôtres et tous les saints qui ont suivi le Christ. Le nom de soumission, par laquelle nous sommes soumis au Christ, indique le salut qui vient du Christ pour ceux qui sont soumis. De la même manière David disait : « *Mon âme ne sera-t-elle pas soumise à Dieu ? C'est de lui que vient mon salut* » (Ps 61,2).

Puisque donc nous voyons cette fin, lorsque « *tous les ennemis seront soumis au Christ* » et que « *le dernier ennemi, la mort, sera détruit*. » (1 Cor 5,26) et que le royaume sera remis par le Christ, à qui tout a été soumis, à Dieu le Père (1 Cor 15,24-28), à partir de cette fin, dis-je, contemplons les débuts. Toujours en effet la fin est semblable aux débuts. Aussi, de même que la fin de toutes choses est une, de même devons-nous comprendre qu'unique est le début de toutes choses, et de même que la fin d'une multitude est une, de même à partir d'un unique début est venue une multitude de différences et de variétés qui de nouveau, par la bonté de Dieu, par la soumission au Christ et l'unité que donne le Saint-Esprit seront ramenées à une seule fin semblable au commencement ... »

Origène, *Des Principes*, I, 6, 1-2 [K. 79]

Le prophète Isaïe aborde ici un sujet qui l'emporte de beaucoup en élévation sur les précédents. Il va parler, en effet, de la vocation des gentils, de la prédication évangélique, de la connaissance du vrai Dieu se répandant par toute la terre, de la paix qui règnera dans l'univers. S'il mentionne la Judée et Jérusalem quand il est sur le point de traiter de ces grandes choses, il ne faut pas s'en étonner. L'objet de sa parole est prophétique, et les noms qu'il prononce sont la figure de l'avenir.

La montagne représente l'Église et l'inéluctable solidité de sa doctrine. Supposez qu'on dirige contre une montagne d'innombrables armées, qu'elle soit couverte d'une nuée de flèches, qu'on fasse jouer contre ses flancs des machines de guerre, il est évident qu'il ne lui sera fait aucun mal, et que les assaillant se retireront après avoir vainement épuisé leurs forces : ainsi de tous ceux qui se sont déclarés les ennemis de l'Église ; car leurs efforts n'ont pu l'entamer et n'ont abouti qu'à leur attirer une honteuse défaite, brisés qu'ils étaient en frappant, affaiblis par leurs propres coups, vaincus par leurs victimes ! Ce qu'il y a de plus admirable, ce n'est pas que l'Église ait triomphé, c'est qu'elle ait triomphé de la sorte. Persécutée, tourmentée, secouée de toutes les manières, non seulement elle ne subissait pas de diminution, mais encore elle grandissait toujours : c'est en souffrant avec patience qu'elle abattait ceux qui voulaient la renverser. Voilà ce que fait le diamant attaqué par le fer ; il fatigue la main, il use le marteau. Les éperons viennent à bout aussi de ceux qui regimbent et qui, au lieu de les émousser, s'y blessent eux-mêmes et ensanglantent leurs pieds.

Jean Chrysostome, *Commentaire sur Isaïe*, 2, n° 1-2

Gozémonos, amado,
Ya vámonos á ver en tu hermosura,
Al monte ó al collado,
Do mana el agua pura ;
Entremos mas adentro en la espesura.

Réjouissons-nous, bien-aimé,
allons nous voir en ta beauté.
à la montagne ou à la colline,
où jaillit l'eau pure ;
Entrons plus avant dans l'épaisseur.

Maintenant unie parfaitement à Dieu, l'épouse veut jouir de tous les privilèges de l'amour divin. Dans ce dessein, elle demande trois choses à son Bien-aimé : la première est de goûter la joie et la douceur de l'amour sacré ; la seconde, de devenir semblable à son Époux ; la troisième, de connaître ses plus grands secrets. [...]

A la montagne ou à la colline

Par la montagne, l'Épouse entend la connaissance de Dieu dans son Verbe, lequel est sa Sagesse essentielle et infinie. Et par la colline, [elle entend] la connaissance de Dieu dans ses œuvres, laquelle est une connaissance accidentelle et plus grossière. Elle prie l'Époux de lui donner ces deux connaissances. La première, qui est dans la beauté de son essence, de sa nature et de ses perfections. La seconde, qui est dans la beauté de ses mystères et des créatures, afin qu'elle lui ressemble autant qu'il est possible en cette vie.

Saint Jean de la Croix, *Cantique spirituel* (A), str. XXXV

Remarque : Avant l'Exil, les prophètes Isaïe et Michée annoncent : « *Et dans la suite des jours sera établie la montagne de la maison du Seigneur sur la tête des montagnes et elle s'élèvera plus que les collines et afflueront vers elle toutes les nations. Et de nombreux peuples iront et ils diront : "Allez et nous monterons vers la montagne du Seigneur, vers la maison du Dieu de Jacob..."* » (Is 2, 2-3 et Mi 4,1-2).

Sur le Ps 121

[2] ... J'ai tressailli avec les prophètes, j'ai tressailli avec les Apôtres. Car tous nous ont dit : « *Nous irons dans la Maison du Seigneur !* »

[3] ... « *Nos pieds étaient fermes dans les parvis de Jérusalem* ». De quelle Jérusalem s'agit-il ? On donne en effet ce nom à une ville de la terre qui est la figure de la Jérusalem du ciel. ... Tant s'en faut qu'il pense à la Jérusalem de la terre, ce cœur si ardent, si brûlant d'amour, si impatient de parvenir à cette Jérusalem qui est notre mère (Gal 4,26) et dont l'Apôtre proclame qu'elle subsiste éternellement dans le ciel (2 Cor 5,1).

[4] ... Écoute enfin ce qui suit, et sur quelle Jérusalem il appelle nos pensées. Après avoir dit : « *Nos pieds étaient fermes dans les parvis de Jérusalem* », comme si nous lui demandions : De quelle Jérusalem nous parles-tu, sur quelle Jérusalem appelles-tu notre attention ? le prophète ajoute aussitôt : « *Cette Jérusalem que l'on bâtit comme une cité* ». Mes frères, lorsque David parlait ainsi, Jérusalem était construite, on ne la bâtissait point. Il parle donc de je ne sais quelle autre ville, qui se construit maintenant, et où accourent avec foi ces pierres vivantes, dont Pierre a dit : « *Et vous-mêmes, soyez établis comme des pierres vivantes, pour former une demeure spirituelle* » (1 Pi 2,5), c'est-à-dire le temple saint de Dieu. Que veut dire : "Soyez construits comme des pierres vivantes ?" Tu vis, si tu as la foi. Et si tu as la foi, tu deviens le temple de Dieu, car saint Paul a dit : « *Vous êtes le temple de Dieu, oui vous êtes ce temple* » (1 Cor 3,17). Cette ville se bâtit donc maintenant. La main de ceux qui prêchent la vérité tire les pierres des montagnes, et les taille pour les faire entrer dans l'éternelle construction. Le divin architecte a dans les mains beaucoup de pierres encore ; qu'elles ne tombent point, afin qu'elles puissent être taillées et entrer dans la construction. Telle est donc "la Jérusalem que l'on bâtit comme une cité", et dont le fondement est le Christ. « *Personne, dit l'Apôtre, ne saurait en poser d'autre que celui qui a été posé, et ce fondement c'est le Christ* » (1 Cor 3,11) ... C'est trop peu nous désigner cette Jérusalem, que nous dire qu'on la bâtit comme une ville, car on peut l'entendre encore d'un édifice matériel. ... Que dit-il ensuite, pour lever tous nos doutes ? ... de quelle Jérusalem est-il question ? Est-ce de cette Jérusalem que nous voyons et dont les murs sont matériels ? Non, mais de la Jérusalem « que l'on construit *comme* une ville ». Pourquoi « *comme* une ville », et non pas « *cette* ville que l'on bâtit ? » Pourquoi, sinon parce que cette construction de murailles, qui formait la Jérusalem visible, était une ville dans le langage de chacun ; tandis que l'autre était « *comme* une ville », parce que ceux qui font partie de sa construction, en sont « *comme* les pierres vivantes », et non des pierres matérielle. De même que ceux-ci ressemblent aux pierres, sans être des pierres, de même, c'est « *comme* une ville », et non pas une ville qu'ils bâtissent. ...

Saint Augustin, *Discours sur le Ps 121*

Sur Romains 13,11-14

Le but de l'apôtre est de tirer les Romains de leur engourdissement. Cependant il ne présente aucune considération affligeante aux fidèles; c'est par des paroles de consolation qu'il cherche à les détacher de toute affection aux choses de la terre. Dès le principe, leur ferveur était vraisemblablement plus grande, leur zèle étant alors dans toute sa vigueur ; puis, avec la marche des années, cette ferveur avait diminué, si toutefois elle ne s'était pas complètement évanouie. Il leur

rappelle donc que le temps, au lieu de refroidir leur zèle, devait en accroître l'ardeur.

Saint Jean Chrysostome, *Homélie 24 sur l'épître aux Romains*, n° 1

L'apôtre appelle « nuit » la vie présente parce que ceux qui vivent dans l'iniquité et l'incrédulité sont dans les ténèbres. Adressant la parole aux fidèles il dit : « *la nuit est passée, il fait jour* » parce qu'ils sont destinés à jouir un jour de cette lumière. Mais leur première vie, il l'appelle une "nuit", c'est pourquoi il leur dit : "quittons les œuvres des ténèbres... afin que nous puissions jouir de la lumière" qui nous est nous est annoncée. Car si la lumière que nous présente maintenant la prédication est si lumineuse et éclatante, songez à ce que sera celle dont vous jouirez dans le ciel.

Saint Jean Chrysostome, *Homélie 56 sur Jean*, n° 3

Rien de plus significatif que le rapprochement de l'état du monde avec celui du déluge. Dans le monde païen, c'est l'âme qui suit le corps ; dans le monde chrétien, c'est le corps qui suit l'âme.

Saint Jean Chrysostome ?

Donc, pour éviter tous ces maux, revêtons-nous du Christ, ne le quittons jamais : se revêtir du Christ, c'est ne jamais en être séparé, c'est le manifester en nous de tous côtés par la sainteté, par la douceur de nos mœurs. Cette expression, nous l'employons en parlant des amis : Il ne le quitte non plus que son habit, disons-nous (Il en est coiffé), pour marquer un commerce inséparable. En effet, on paraît selon ce qu'on a revêtu. Donc il faut que le Christ paraisse de tous côtés en nous. Et comment paraîtra-t-il ? Si vous faites les actions du Christ.

Saint Jean Chrysostome, *Homélie 24 sur Romains*, n° 4

Sur Matthieu 24,37-44

Le père de famille de cette maison, c'est l'intelligence de l'homme ; cette maison, c'est son âme ; le voleur, c'est le démon, il faut regarder comme contraire à la vérité toute doctrine qui n'entre point par la porte dans l'âme inattentive et négligente, mais qui, comme un voleur, perce la maison, en détruisant les murs naturels de l'âme, c'est-à-dire les premières vérités que la nature y a imprimées, et y entre par cette brèche pour la dépouiller. Quelquefois l'homme surprend le voleur au moment où il fait cette percée, il le saisit et le met à mort en tournant contre lui le glaive de la vérité. Or, le voleur ne vient pas dans le jour, lorsque l'âme vigilante et attentive est éclairée par le soleil de justice, mais il vient dans la nuit, c'est-à-dire alors que le mal séjourne encore dans cette âme. Cependant, même au sein de cette nuit, et tout en étant privé des puissants rayons du soleil, cet homme peut encore recevoir quelque clarté du Verbe, qui sera pour lui comme une lampe. Il reste encore dans le mal, il est vrai, mais il a, toutefois, le désir d'une meilleure vie, et il veille pour ne pas laisser détruire ce désir. Ou bien, c'est dans le temps des tentations et des tribulations de toute espèce que le voleur a coutume de venir pour percer la maison de l'âme.

Origène, *Commentaire sur Matthieu*

De même que les contemporains de Noé, refusant de croire à la catastrophe que leur annonçait néanmoins cette arche placée sous leurs yeux et dont ils pouvaient suivre la construction, se plongeaient dans les délices comme si rien ne devait arriver ; de même en sera-t-il de la génération qui verra l'antéchrist, après lequel arriveront cependant la consommation, les maux dont elle doit être accompagnée, les intolérables supplices. Et les pécheurs, saisis par l'ivresse de l'iniquité, n'éprouveront même pas la crainte d'un aussi terrible danger. De là cette parole de l'apôtre : « *C'est tandis qu'ils parlent de paix et de sécurité qu'un soudain trépas fond sur eux, comme les douleurs s'emparent d'une femme enceinte* » (1 Thess 5,3) ; ainsi tomberont sur eux les coups accablants de cet effroyable cataclysme.

v. 40-41 : C'est encore pour cela qu'il parle de ces deux hommes qui travaillent dans un champ, et de ces deux femmes occupées d'une chose moins sérieuse même que celle-là : c'est toujours l'imprévu de son avènement et leur incurie dont il nous parle. Ajoutez qu'il prend ou laisse sans distinguer entre les maîtres et les serviteurs, entre les personnes inoccupées et celles qui travaillent, sans avoir égard à la différence des positions ; il était dit de même dans l'Ancien Testament : « *Depuis celui qui est assis sur le trône jusqu'à la femme captive qui tourne la meule* » (Ex 11,5). Comme il a dit que les riches se sauveraient difficilement, il nous fait voir ici qu'ils ne périront pas tous, et que les pauvres ne seront

pas tous sauvés, qu'un choix sera fait parmi les uns et les autres.

v. 42-44 : Tant que ceux qui redoutent pour leur argent la visite du voleur sont dans la crainte, ils veillent et ne laissent rien enlever de leur trésor. Et vous, tout assurés que vous êtes de la venue du Fils de l'homme, vous ne veillez pas, nous dit-il, vous ne vous tenez pas prêts, vous demeurez exposés à quitter ce monde sans y penser. Aussi ce jour arrivera-t-il pour le malheur de ceux qui dorment. De même que ceux-ci, sachant l'heure du vol, ne manqueraient pas de s'y soustraire ; de même, si vous aviez soin de vous tenir prêts, échapperiez-vous à la dernière catastrophe.

...

En s'exprimant de la sorte, le Sauveur semble condamner les chrétiens qui ont beaucoup moins de soin de leur âme que n'en prennent de leur argent ceux qui craignent les voleurs.

Jean Chrysostome, *Homélie 77 sur Matthieu*, n° 2-3

Dans tout genre de vie que l'on professe, tous ne sont pas élus ni tous réprouvés, c'est ce qui ressort des catégories que l'Évangile nous propose : l'un sera pris, l'autre laissé. On prendra le bon pour laisser le mauvais. Vous voyez deux hommes dans les champs, la profession est la même, le cœur est différent. Les hommes voient le même état de vie, mais Dieu voit le cœur. Quel que soit le sens figuratif du champ, "l'un sera pris, l'autre sera laissé" ; non que Dieu doive prendre la moitié des hommes et laisser l'autre moitié, mais il assigne pour les hommes deux états différents. Qu'il y ait ou non peu d'hommes dans l'un de ces états et beaucoup dans l'autre, "l'un sera choisi, l'autre laissé" c'est-à-dire, un de ces états sera pris, l'autre abandonné. Il en est de même de celles qui sont occupées à moudre...

Ceux qui travaillent dans les champs me paraissent désigner les chefs des Églises ; car l'apôtre a dit : « *Vous êtes ce champ que Dieu cultive, l'édifice que Dieu bâtit* » (1 Cor 3,9-10). Lui-même s'appelle architecte, en disant : « *Comme un architecte sage, j'ai d'abord posé le fondement* » ; puis comme le laboureur, en disant : « *J'ai planté, Apollon a arrosé, mais Dieu a donné l'accroissement* » (1 Cor 3,6). En parlant du moulin, Jésus-Christ désigne deux femmes et non deux hommes. Je crois que cette figure rappelle les peuples, car ils sont gouvernés, tandis que ce sont les préposés qui gouvernent. Ce moulin, selon moi, désigne le monde, qui tourne pour ainsi dire sur la roue du temps, et qui broie ceux qui s'éprennent de lui. Il est donc des hommes qui ne se retirent point des affaires du monde ; et toutefois, dans ces affaires, les uns mènent une vie pure, les autres une vie désordonnée...

Saint Augustin, *1^{er} Discours sur le Ps 37 (36)*, 2

Les bons se servent du monde pour jouir de Dieu, les méchants au contraire veulent se servir de Dieu pour jouir du monde.

Saint Augustin, *La Cité de Dieu*, ch. 7

Alors, dit-il, deux [hommes] seront dans un champ. Quand ? Évidemment au moment de la fin du monde et du jugement : deux [hommes] se trouveront l'un et l'autre au champ, faisant le même travail, et semant apparemment le même grain, mais ne recueillant pas le même fruit de leur travail. De même, deux [femmes] seront ensemble en train de moudre ; l'une sera prise et l'autre laissée. Dans ces deux rencontrés dans le champ et dans ces deux qui moulent en même temps, entends ou bien la Synagogue et l'Église, qui paraissent moudre dans la Loi et, à partir des mêmes Écritures, tirer la farine des préceptes de Dieu. Ou bien [entends] les autres hérésies, qui semblent moudre la farine de leurs doctrines à partir des deux Testaments ou de l'un des deux ; et bien qu'elles prétendent au même nom de chrétien, elles ne recevront pas le même salaire : les unes seront prises et les autres délaissées.

Saint Jérôme, *Commentaire sur Matthieu*, l. 4, trad. Bareille, t. 10, p. 73

Notre-Seigneur explique ici clairement ce qu'il a dit plus haut : « *Personne ne sait rien de ce jour, si ce n'est le Père* » (v. 36), car il n'était point utile aux Apôtres de connaître ce jour ; étant toujours au contraire dans l'incertitude, et comme en suspens, ils s'attendaient continuellement à le voir venir, puisqu'ils ignoraient le moment de son arrivée. Ces paroles sont donc la conclusion de celles qui précèdent : « *Veillez donc, puisque vous ignorez* », etc. Il ne dit pas : parce que nous ignorons, mais : « *Parce que vous ignorez* » pour montrer que quant à lui, il connaît le jour du jugement.

Saint Jérôme, *Commentaire sur Matthieu*

C'est à la faveur de l'ignorance du père de famille que le voleur perfore les murs de sa maison, car pendant que l'esprit s'endort et oublie de garder la maison, la mort, venant à l'improviste, renverse notre habitation corporelle, et tue ce maître de maison qu'elle a surpris dans le sommeil ; et au moment où l'esprit prévoit le moins les maux qui vont l'assaillir, la mort traîne au supplice cet ignorant. S'il veillait, il résisterait au voleur ; car, prévoyant l'avènement de ce juge qui enlève la vie en cachette, il irait à son devant par la pénitence, pour ne pas périr dans l'impénitence. C'est pourquoi le Seigneur a voulu que l'heure fut cachée, afin que l'on pût à tous moments croire à sa présence, et pour que nous nous préparions sans relâche à le recevoir ; c'est pour cela qu'il ajoute : « *c'est pourquoi soyez prêts, car vous ne savez pas l'heure* ».

...

Celui-là veille qui tient les yeux ouverts à la véritable lumière ; celui-là veille, qui traduit sa foi dans ses œuvres ; celui-là veille qui repousse loin de lui les ténèbres de la langueur et de la négligence.

Saint Grégoire le Grand, *Homélie 13 sur les Évangiles*

Ce n'est pas seulement à ceux qui l'écoutaient alors, que Notre-Seigneur adresse ces paroles : « *Veillez* » mais encore à tous ceux qui sont venus après eux jusqu'à nous, et il nous les adresse à nous-mêmes, ainsi qu'à tous ceux qui viendront après nous, jusqu'au jour de son dernier avènement qui intéresse tous les hommes en un certain sens. Car cet avènement viendra pour chacun de nous avec le jour où il nous faudra sortir de cette vie, tels que nous serons jugés dans ce dernier jour. Tout chrétien doit donc veiller pour que l'avènement du Seigneur ne le surprenne pas au dépourvu ; car ce jour surprendra, sans y être préparé, celui qui ne le sera pas au dernier jour de sa vie.

Saint Augustin, *Lettre à Hésychius*

Que ne vienne pas à l'esprit de l'homme la pensée sacrilège que le Seigneur cesse d'aimer les pécheurs. Mais l'amour agit d'une manière double : il tourmente les pécheurs et réjouit ceux qui ont observé leur devoir. Le tourment de la Géhenne ne serait-il pas le repentir ?

Isaac le Syrien, *Homélie 19*

C'est donc sans aucun fondement que quelques-uns prétendent savoir l'époque de la fin du monde, et que d'autres se vantent de connaître la fin de leur vie, ce que personne ne peut connaître sans une révélation particulière de l'Esprit saint.

La Glose ordinaire

Sur Isaïe : IV Esdras 13,25-40.51-52, Écrits Intertestamentaires, p. 1457-1458,1459

Origène (III^e s.),

Jean Chrysostome (IV^e s.), Commentaire sur Isaïe, l. 2, n° 1-2

Jean de la Croix (XVII^e s.), Cantique spirituel (A), str. 35

Sur Ps 121 : Augustin (IV^e-V^e s.), Saint Augustin, Discours sur le Ps 121

Sur Romains : Jean Chrysostome, Hom. 24 sur l'épître aux Romains, n° 1

Guillaume de Saint-Thierry (XII^e s.), Exposé sur l'épître aux Romains, l. V, 13,11

Sur Matthieu : Origène, Commentaire sur Matthieu

Hilaire de Poitiers (IV^e s.), Sur Matthieu, XXVI, 5-6

Jean Chrysostome, Homélie sur St Matthieu, hom. 77, n° 2-3

Jérôme, Commentaire sur Matthieu, l. 4, Bareille, t. 10, p. 73

Augustin, Lettre à Hésychius

La Cité de Dieu, ch. 7

1^{er} Discours sur le Ps 37 (36), 2

Grégoire le Grand (VI^e s.), Homélie 13 sur les Évangiles

Isaac le Syrien (VII^e s.), Homélie 19

La Glose ordinaire (XII^e s.)

Voir aussi : Thomas d'Aquin (XIII^e s.), la Chaîne d'Or